

**raphaël faon**

Raphaël Faon vit et travaille à Paris.

Il propose de mettre en crise les systèmes de représentation, de dévoiler la construction de la réalité par un monde d'images. Il s'agit pour lui de montrer l'opacité, la complexité des images, contre leur apparente transparence. Dans ce projet de déconstruction des cadres de vision, il s'infiltré dans les archives du monde contemporain pour les interroger et leur donner un nouveau sens en exposant leur ambiguïté politique. Ce projet de déconstruction des cadres de vision privilégie la photographie, les installations et les projets numériques à partir d'archives, de captations de flux et d'objets manufacturés. Cette pratique est appuyée par une réflexion théorique et critique dans la perspective de mettre à distance les discours institués.

Raphaël Faon est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (ENSAPC) et de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Ses travaux ont notamment été présentés au sein de l'exposition *L'Art de la révolte* au centre Pompidou ainsi qu'au Musée de la Chasse et de la Nature. Il est également finaliste du prix MAIF pour la sculpture 2016, et a participé en 2017 à l'exposition du festival Hors-Pistes *Traversées* au Centre Pompidou (Paris) et au Centre Pompidou Malaga (Espagne). Il travaille souvent en collaboration avec Andres Salgado (Colombie) ; à l'occasion de l'année France-Colombie, ils ont présenté ensemble des projets inédits à la foire internationale du livre (FILBO) de Bogotá (Colombie) et à la Cité Internationale des Arts. Cette année, ils participent à la Biennale Internationale de Casablanca (Maroc).

# raphaël faon

raphael.faon@gmail.com  
www.raphaelfaon.com



## formation

- 2018 **Doctorant au sein de l'EUR Humanités, Création, Patrimoine**  
Université Paris Seine – Laboratoire de Recherche en Arts (LaRA - ENSAPC).
- 2016 **Master de sciences humaines et sociales**  
**Mention Théories et Pratiques du Langage et des Arts,**  
**spécialité Arts et Langages, à finalité Recherche**  
École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris.
- 2014 **Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP)** avec les félicitations du jury  
École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.
- 2012 **Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP)** avec mention  
École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.
- 2009 **Classe préparatoire Intermedia**, Atelier de Sèvres, Paris.
- 2008 **Hypokhâgne spécialité théâtre**, Lycée Lakanal, Sceaux.
- 2007 **Baccalauréat littéraire d'arts plastiques** mention Très Bien  
Prix des arts, catégorie arts plastiques, École Alsacienne, Paris.

## résidences et prix

- 2018 Participation au programme de recherche Organoïde à l'Institut Pasteur.  
Participation au Prix Pulsar.  
*Prendre Position*, résidence Création en Cours - Ateliers Médicis, la-Ville-aux-Clercs.
- 2016 Finaliste du Prix MAIF pour la sculpture.

## expositions

- 2018 4ème Biennale Internationale de Casablanca (Maroc).  
*Sur la page abandonnés vol.2*, une proposition des Editions Extensibles, Au Lieu, Paris.
- 2017 *Attaches*, commissariat Claire Luna, Cité Internationale des Arts, Paris.  
*Volume 1*, Au lieu, Paris.  
*Las Fuerzas del Orden*, FILBO, Bogotá (Colombie).  
*Travesias Maritimas*, Centre Pompidou Malaga, Malaga (Espagne).  
*Traversées*, commissariat Géraldine Gomez, Centre Pompidou, Paris.
- 2016 *Prix MAIF pour la sculpture*, Atelier Richelieu, Paris.  
*Nuit européenne des musées*, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris.  
*L'art de la révolte*, sur une invitation de Geoffroy de Lagasnerie, Centre Pompidou, Paris.  
*Biennale d'art contemporain*, L'orangerie, Cachan.
- 2015 *Recto/Verso*, Fondation Vuitton, Paris.  
*Dégâts des eaux*, sur une invitation de fleuryfontaine, Shift Visuals, Paris.
- 2014 *Media mediums*, commissariat Jeff Guess & Gwenola Wagon, galerie YGREC, Paris.  
*Where are we now?*, sur une invitation du collectif Awiiily, off de la biennale de Marrakech,

- L'Blassa, Marrakech (Maroc).  
*Alien-nation II*, Atelier 31, Paris.  
*Comme on amasse du sable pour en faire un château*, interface créée par fleuryfontaine, Digital Media City, Séoul (Corée du Sud).
- 2013 *Cocktail*, festival Futur en Seine, Le Centquatre, Paris.  
*Cocktail*, festival Hors-Pistes, Centre Pompidou, Paris.  
*Cocktail*, Visages du monde, Cergy Le Haut.
- 2012 *Mille feuillets II*, en partenariat avec Drawing Now, galerie YGREC, Paris.

## interventions

- 2016 *La spectralité des images : hantologie et pratique artistique*, colloque *du fantôme*, Université Paris I.  
*Créer les adolescents*, colloque *La bande-dessinée, toujours jeune ?* organisé par la Bibliothèque Nationale de France, Paris.
- 2015 *Le versant imaginaire des archives*, journée d'étude *Replay*, restitution, recréation : pour une typologie de la reprise des archives, Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

## publications

- 2018 « Le versant imaginaire des archives », *Archives en Acte*, Presses Universitaires de Vincennes.  
« Les vies transversales des super-héros », *Transmédialité, bande-dessinée, adaptation*, Presses Universitaires Blaise Pascal (à venir).
- 2017 « 2046 », *Sur la page, abandonnés vol. 2*, Editions Extensibles.
- 2015 « L'impossible de Flash », *Implications philosophiques*, espace de recherche en ligne.
- 2014 « Il faut défendre la postmodernité », revue *Envers* n°2, Editions Tituli.  
*Le spectre politique*, éditions de l'exposition média médiums.

## ateliers

- 2018 Organisation de l'atelier *Le futur antérieur des sujets minoritaires* avec Antoine Idier, QueerWeek, Villa Vassiliev, Paris.
- 2016 Participation à l'atelier *Cartographier l'espace postcolonial*, organisé par Françoise Vergès, Bétonsalon, Paris.
- 2011 Participation à l'atelier *Dysfonctionnements*, organisé par Pierre Ardouvin, les instants chavirés, Montreuil.
- 2010 Participation à l'atelier *Cherchons en corps*, organisé par ORLAN avec Adrien Sina et Guillaume Désanges, ENSAPC, Cergy.

## ***Un océan de mémoire***

Avec Andres Salgado

Vidéo sonore en images de synthèse, 13'19", 2018



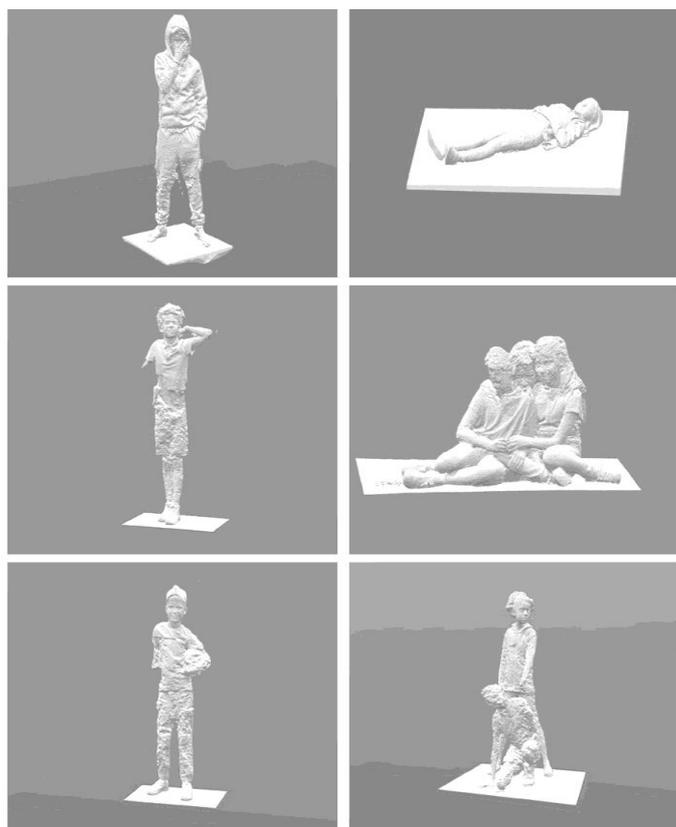
*Un océan de mémoire* est une vidéo en images de synthèse qui emploie des algorithmes de simulation de fluides. Nous nous sommes inspirés de la marine en histoire de l'art afin de produire cette représentation de la mer qui se donne comme un paysage mais dans lequel surgissent les questions politiques contemporaines, généralement absentes de cette tradition picturale. Une mer virtuelle hyperréaliste voit émerger parmi les vagues des figures humaines qui se dressent un instant avant de retrouver leur forme liquide en s'effondrant. Il s'agit de rendre visible de manière symbolique les migrants qui ont péri en mer à travers ces formes fantomatiques, ceux dont on ne connaît pas le nom, ceux qui sont oubliés, invisibles. L'œuvre est une manière d'interroger les cadres de visibilité de ce qui fait une vie, en écho aux travaux de Judith Butler sur la différentialité de la perception des vies perdues.

Ce projet a été conçu pour la 4e Biennale Internationale de Casablanca (2018).

## **prendre position**

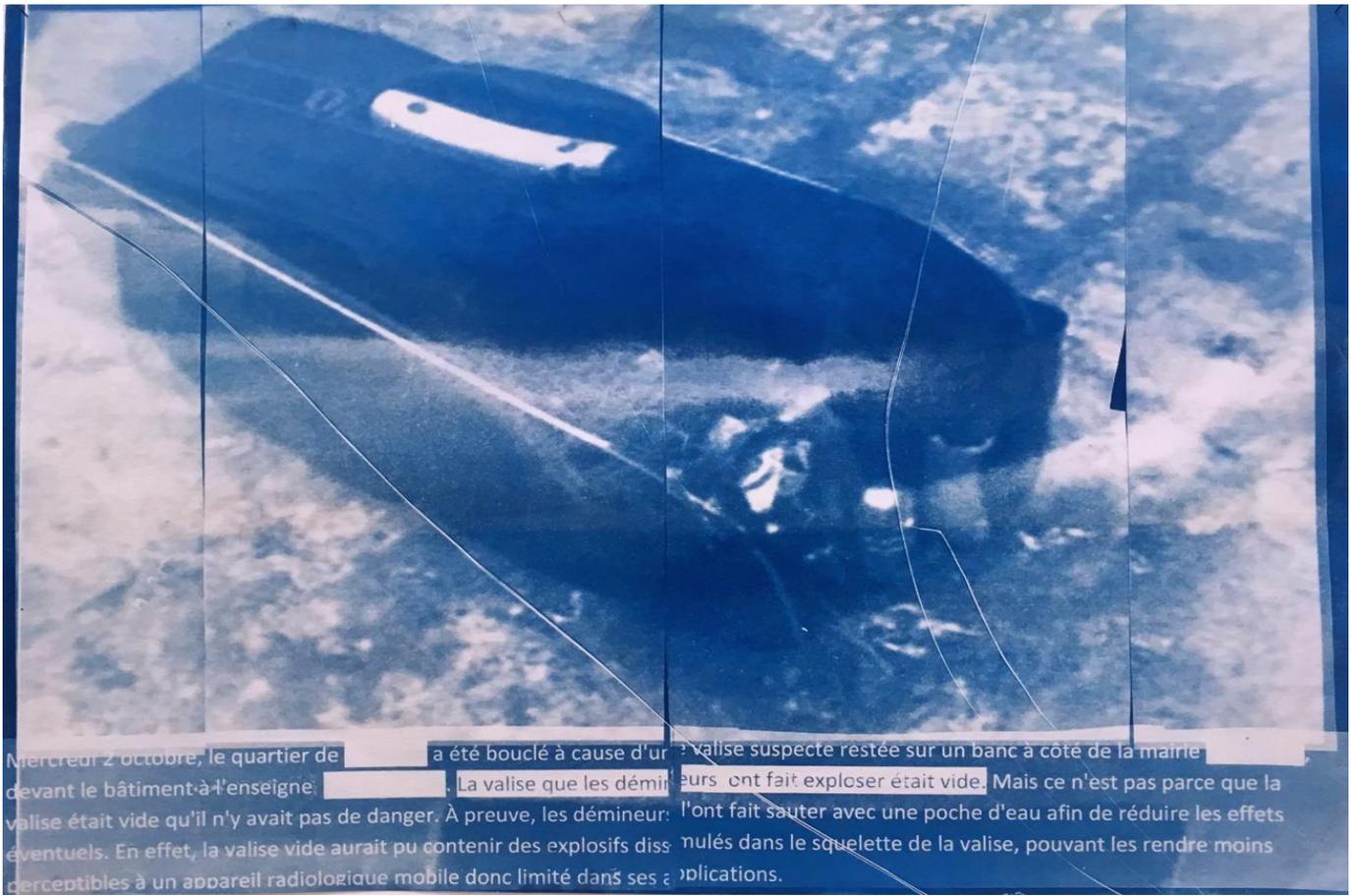
Avec Andres Salgado

Résidence Création en cours – Ateliers Médicis 2018



*Prendre position* est un projet de sculpture numérique qui articule une réflexion sur les représentations du corps et de la jeunesse, de l'histoire de l'art aux gestes du quotidien ; il s'agit face aux représentations culturelles de devenir sculpture à partir de photographies grâce à des procédés numériques. Nous avons mis en place les conditions de cette expérience avec des enfants invités à jouer, rejouer, déjouer les conventions issues à la fois des traditions culturelles et des normes sociales, comme de véritables performeurs, partenaires qui viennent donner la forme des sculptures produites et sens à notre projet, entre travail du regard et pratique de l'incarnation.

Ce projet a été élaboré de Janvier à Mai 2018 avec les élèves de La Ville-aux-Clercs grâce au programme de résidences Création en cours dirigé par les Ateliers Médicis avec le soutien du ministère de la culture et celui de l'éducation nationale.



La série de cyanotypes *Etat d'urgence* est constituée à partir de photographie de presse ; contrairement à ce que pourrait suggérer cette collection de bagages explosés, il ne s'agit pas d'images qui témoignent d'actes terroristes mais d'opérations de déminage où ils ont été détruits par les forces de l'ordre en tant qu'objets suspects comme en attestent les extraits de dépêches qui les accompagnent. Ces textes témoignent d'un régime de suspicion étendu aux objets dans l'espace public propre à l'état d'urgence en insistant sur le danger potentiel de ces valises et sacs oubliés paradoxalement tout en indiquant les éléments inoffensifs et anodins (vêtements, magazines, etc.) qu'ils contiennent lorsqu'ils ne sont pas vides. L'accumulation de ces images met en question la violence des autorités face à ces objets ainsi que la multiplication des alertes de sécurité.

## ***la reconciliación***

avec Andres Salgado

Vidéo et tirages numériques, dimensions variables, 2017

[Lien vers un extrait de la vidéo](#)





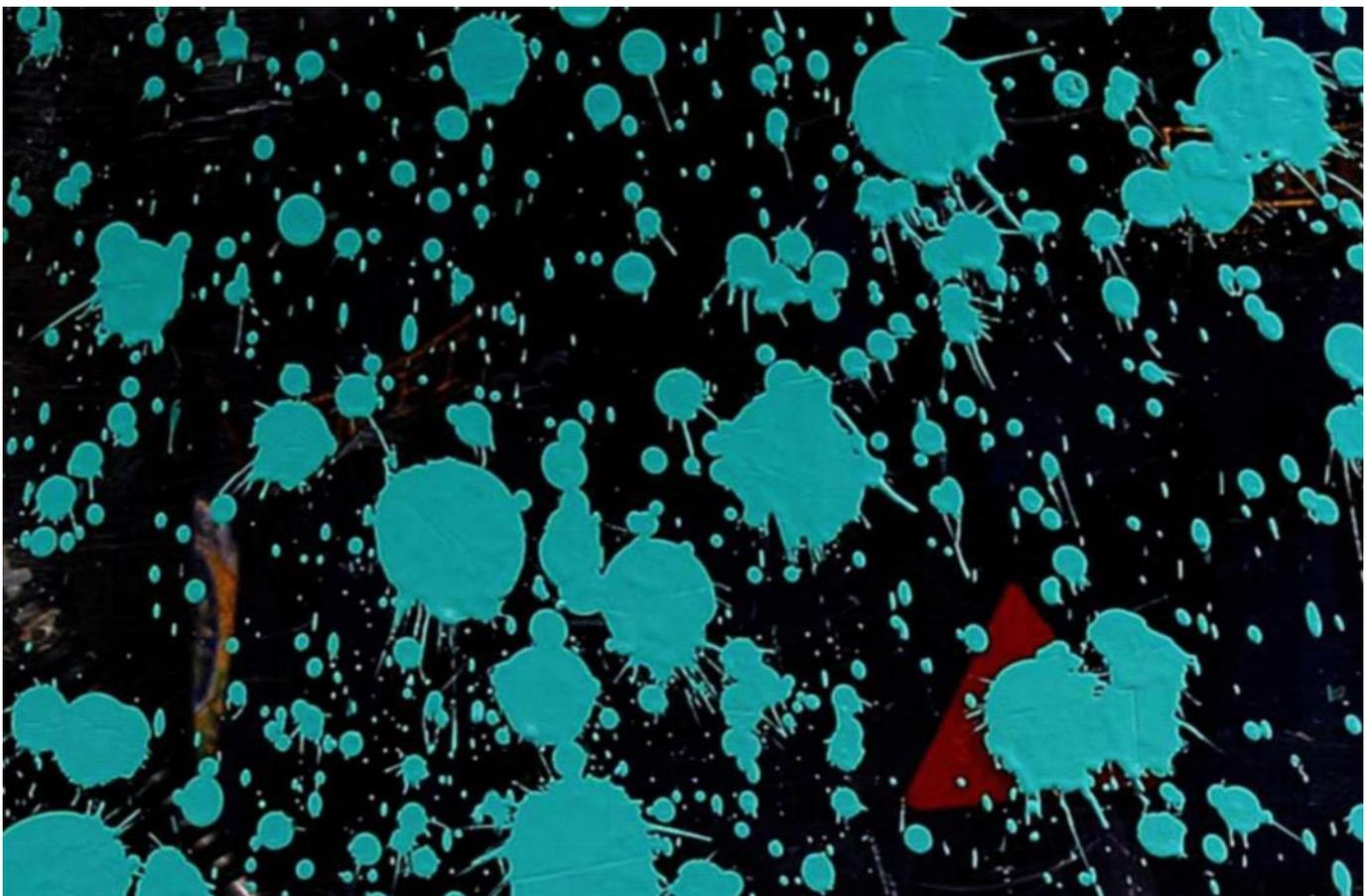
*La reconciliación* met en scène les différentes forces politiques de la Colombie unies pour la paix ; on peut voir sur cette vidéo et sur les images générées par ordinateur deux costumes symboliques à la texture hyperréaliste que nous avons peint en blanc, couleur de la paix, portée par la population lors de grands rassemblements publics. Les deux figures reprennent des mouvements de danses typiques sud-américaines enregistrés en motion capture sur des danseurs. Cependant, de manière ambivalente, le blanc de la paix ne parvient pas à effacer totalement les attributs du pouvoir.

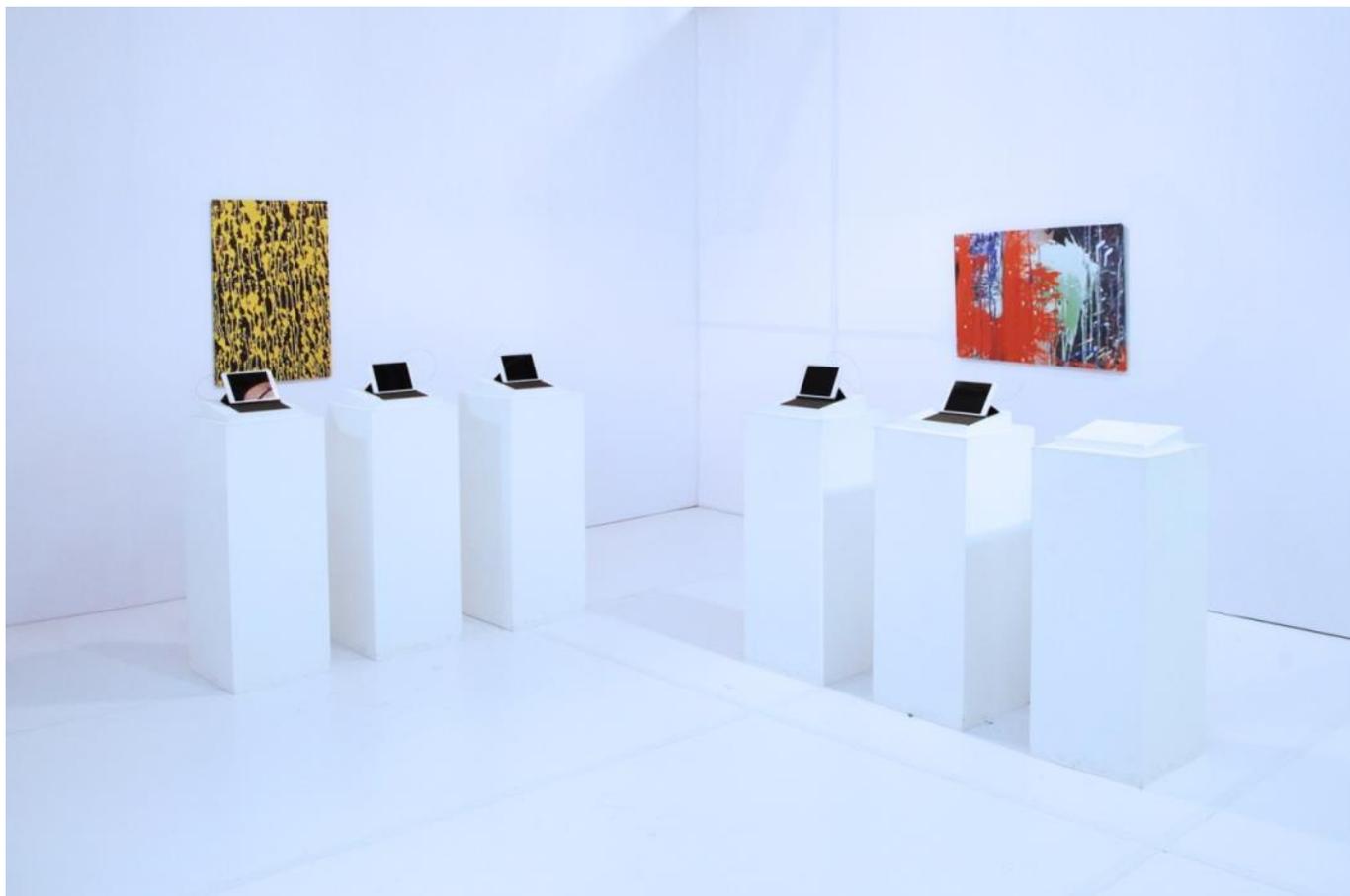
## ***les forces de l'ordre***

avec Andres Salgado

Impressions sur toile montées sur châssis,  
dispositif en réalité augmentée, dimension variables, 2017

<https://www.raphaelfaon.com/les-forces-de-lordre>





Le projet *Les forces de l'ordre* subvertit la manière traditionnelle de voir les œuvres d'art. Au premier regard, les images de la série tendent vers l'abstraction et semblent se prêter à une analyse formelle. Or, en mettant à distance les mécanismes d'interprétation propres à l'art abstrait, un dispositif en réalité augmentée fait apparaître l'image abstraite comme étant un détail d'un document photographique en lien avec les problèmes politiques contemporains : les tâches de couleurs sur les toiles imprimées sont en fait dans l'image source celles de la peinture qui a été jetée par des manifestants sur les boucliers des forces de l'ordre, lors de mouvements de protestation dans plusieurs pays du monde.

Dans le contexte artistique, la première perception de la peinture est la composition abstraite, alors que dans la situation politique il s'agit d'une action concrète. Ces deux degrés de perception interrogent deux manières d'employer la peinture comme médium, de l'œuvre d'art au geste de contestation politique. En confrontant ces deux images, il s'agit également d'interroger le silence de l'art abstrait sur les questions politiques, en ramenant l'autorité de ce type de peinture dans le monde de l'art à celle des forces de l'ordre dans le monde social.

Ce projet a été présenté à l'occasion de l'année France-Colombie à la Foire Internationale du Livre de Bogotá (FILBO 2017), dans un pavillon consacré aux rapports entre arts et technologies.



Cette série poursuit les recherches personnelles de l'artiste sur la transfiguration des images au moyen de la technique du cyanotype ; les tirages sont réalisés à partir de photographies trouvées de feux de forêts dont les causes ne sont pas toujours déterminées, entre incendie criminel et embrasement spontané. Par la transfiguration, il s'agit d'une tentative d'éteindre le feu par la couleur, puisque le feu semble disparaître et ne laisser sur l'image que le blanc de son intensité lumineuse ; les traces des fluides photochimiques apparaissent également dans les bleus comme pour l'éteindre et renvoient à la manière dont l'art peut venir exorciser les catastrophes.

## ***open sea***

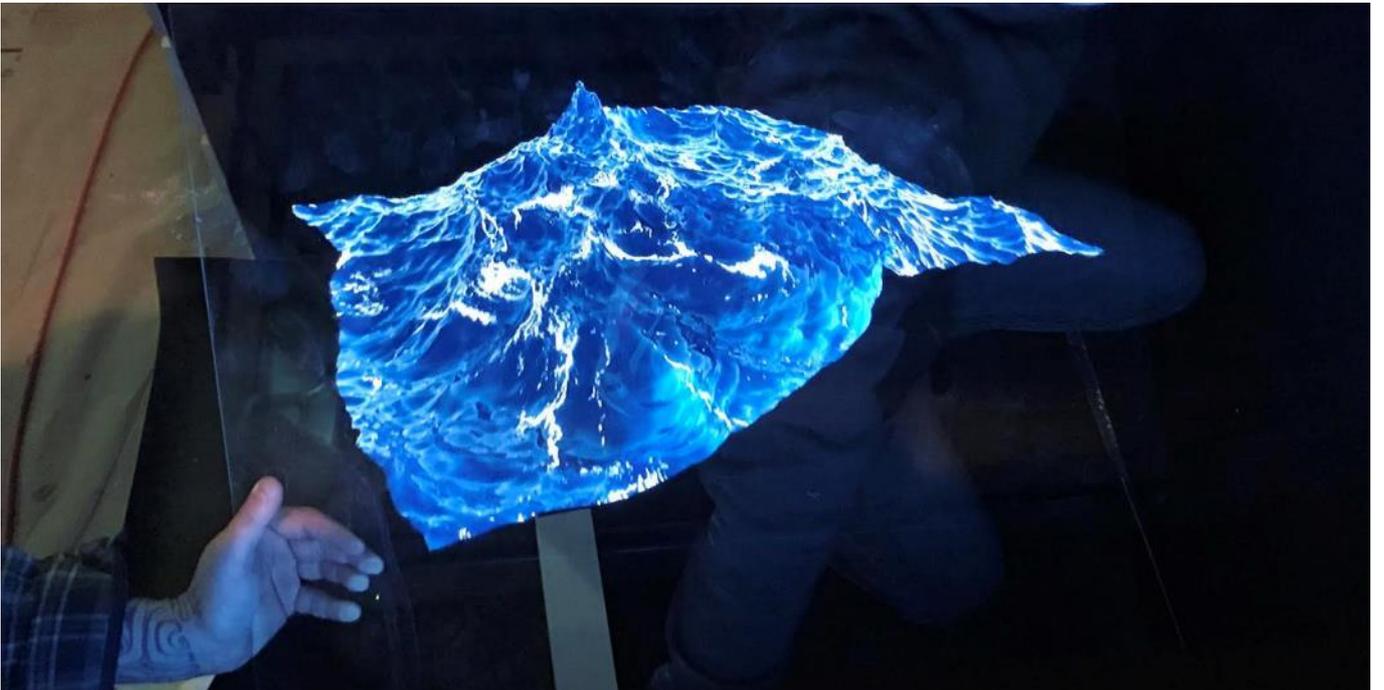
avec Andres Salgado

Installation - dispositif holographique,

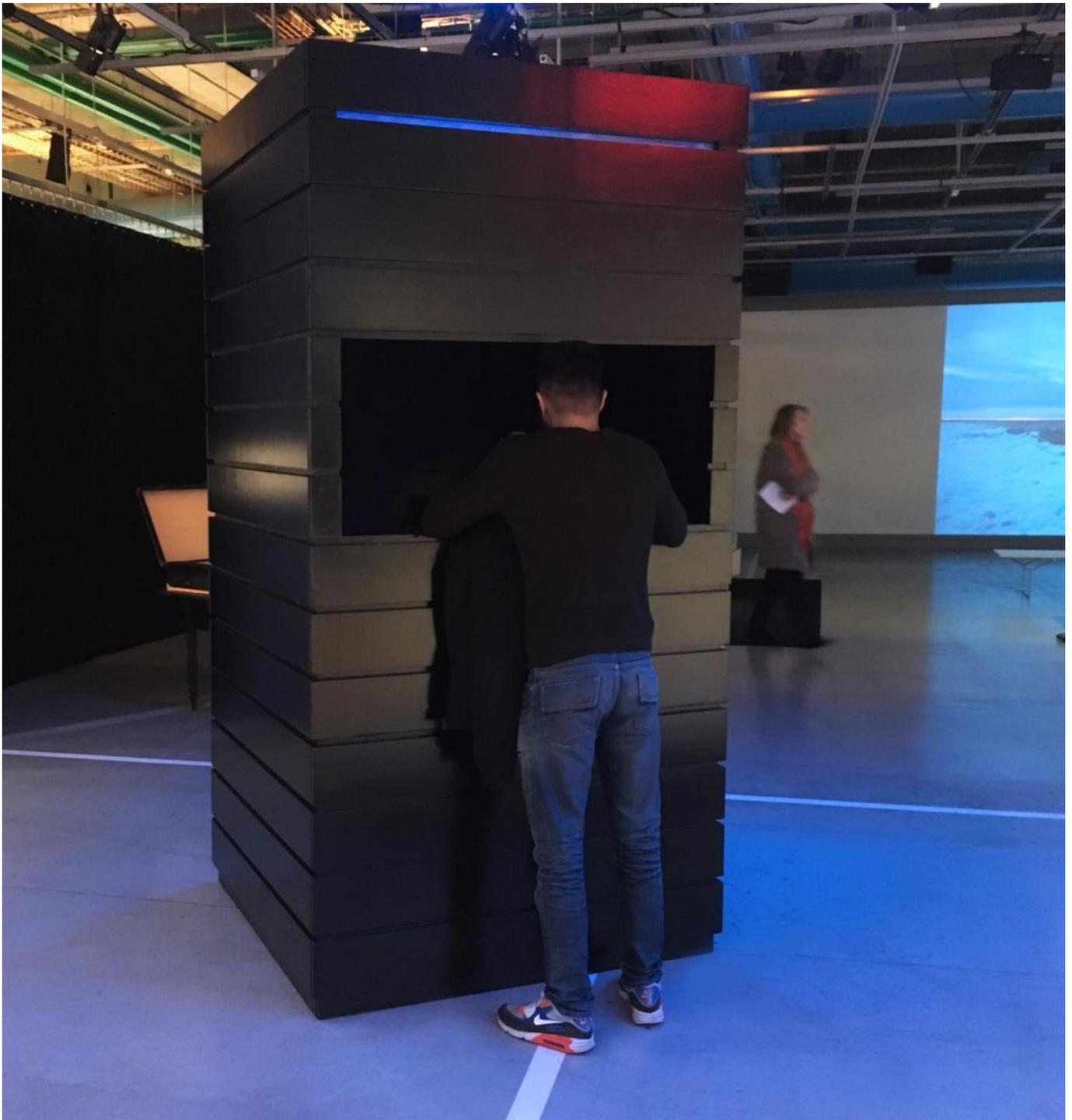
1m20 x 1m20 x 2m40, 2017

<https://www.raphaelfaon.com/opensea>





*Installation du dispositif*  
[Lien vers un extrait de la vidéo holographique](#)



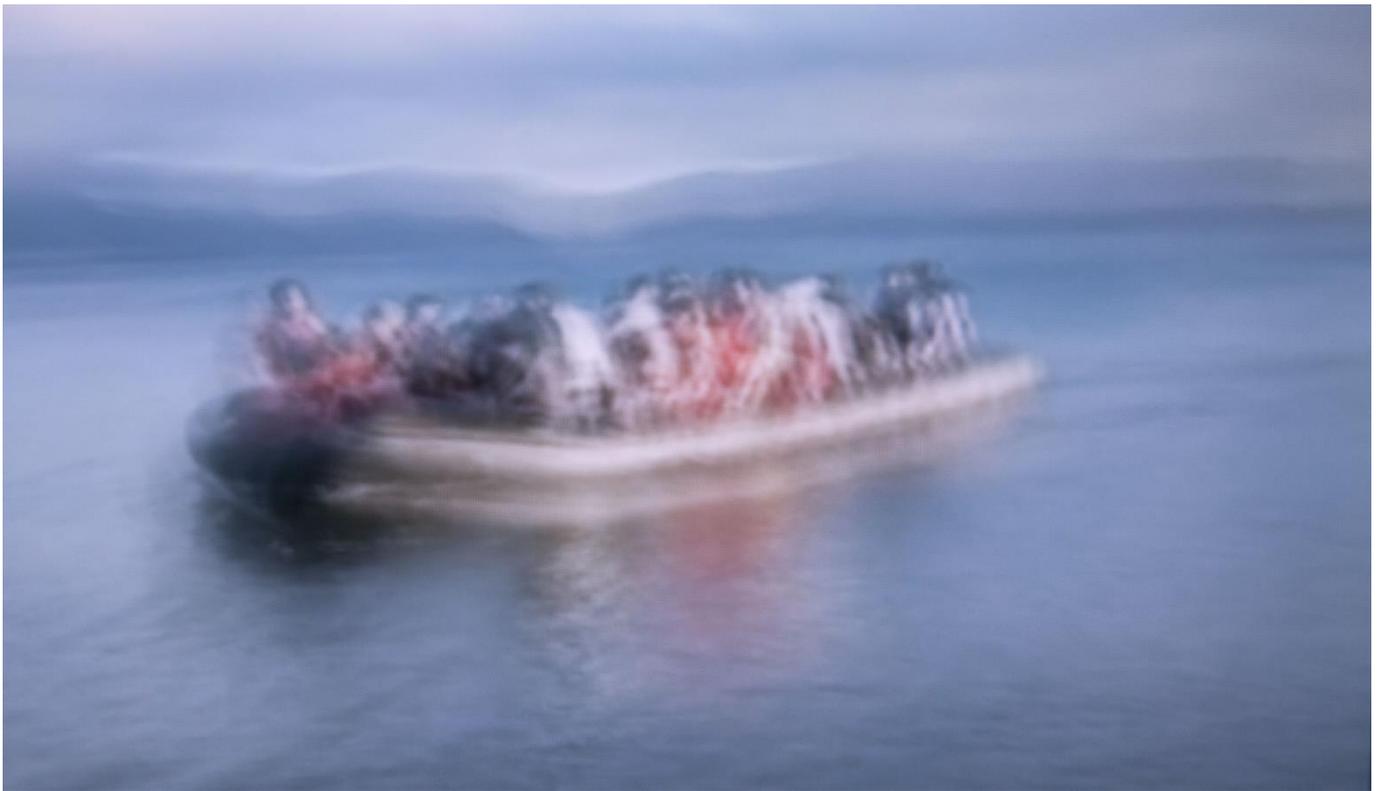
Open Sea prend la forme d'un Fragment de haute mer en images de synthèse qui apparait comme un hologramme dans une structure minimaliste ; cette simulation de la mer reprend les algorithmes employés dans les effets spéciaux de cinéma pour former une île d'eau, une carte d'océan, sorte d'utopie inversée qui est inspirée par la manière dont est convoitée la haute mer, hors du droit des états, par le monde numérique qui rêve de serveurs offshore.

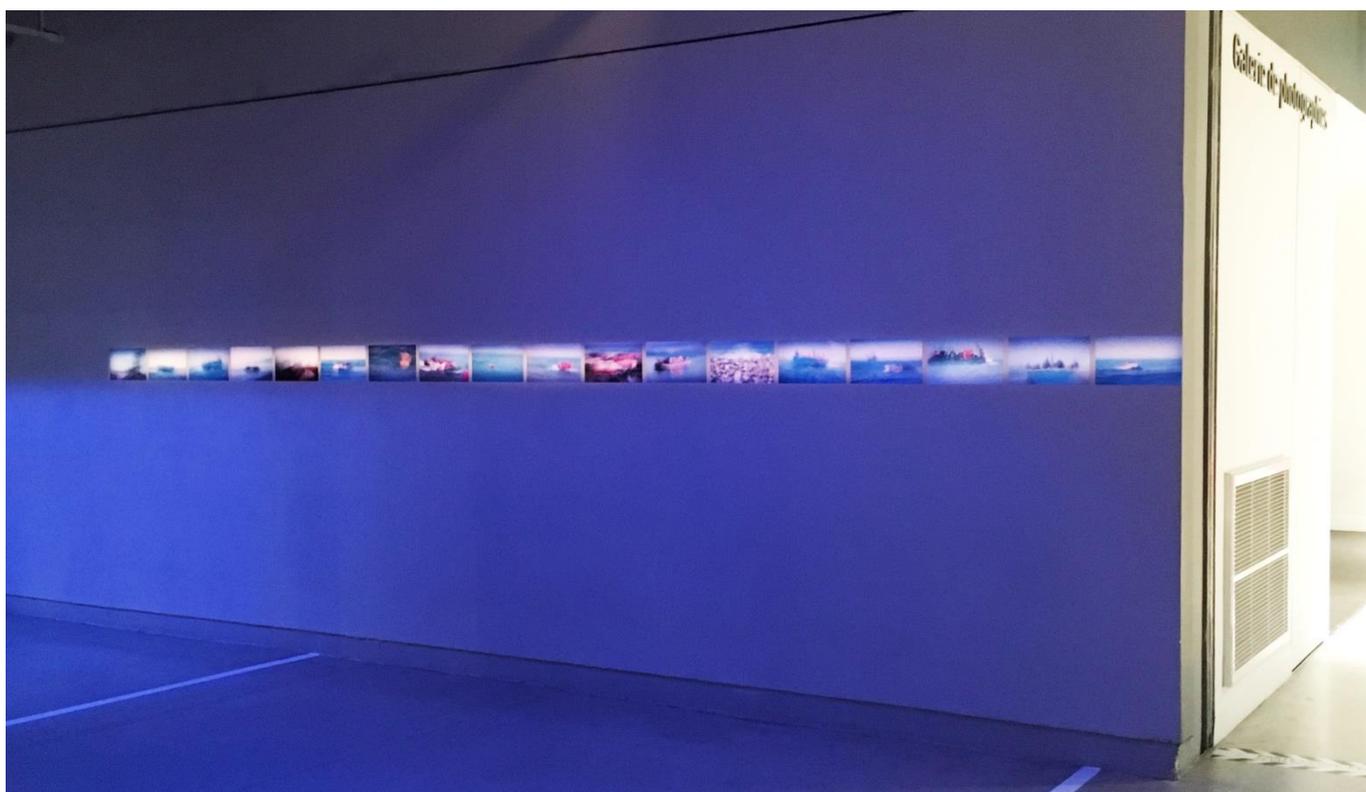
Cette image de la haute mer convoitée est placée dans une structure minimaliste qui s'inspire à la fois des baies de stockage des serveurs informatiques et de la forme des phares et des balises maritimes ; cette sorte de tour dressée comme un phare émet à la manière des voyants électroniques une faible lumière qui croit et décroît en rappelant le mouvement des vagues. Elle est également accompagnée d'un son qui rappelle celui de la mer, mais qui provient de l'enregistrement de l'ambiance sonore des data centers.

Cette œuvre a été produite et présentée par le festival Hors-Pistes pour l'exposition *Traversées* (2017) au centre Pompidou.

***crise des migrants***

photographie, 2016





Les images de cette série photographique ont été produites à partir des images diffusées par les chaînes d'actualités en continu au sujet de la crise des migrants. La prise de vue lente et le calme des images s'opposent aux flux des marées, des populations, et des informations ; elle fait apparaître de manière spectrale les embarcations et leurs occupants, comme pour rappeler tous ceux qu'on ne voit pas et dont on ne fait pas le deuil.

## ***bataille d'enfants***

avec Andres Salgado

sculpture, 36 x 32,5 x 50 cm, 2016.

<https://www.raphaelfaon.com/bataille-denfants>





L'œuvre s'inspire d'une sculpture publique disparue « Bataille d'enfants ». Cette statue en bronze de Joseph-Louis Enderlin représente dans un style néo-classique des enfants nus chahutant. Créée en 1886, elle fut installée dans le square de Grenelle (actuel square Violet) dans le XVe arrondissement de Paris jusqu'en 1942, année de sa destruction. Cette dernière fait suite à une loi du régime de Vichy sur l'enlèvement de statues et de monuments publics en alliages cuivreux afin d'en extraire les métaux. Le duo d'artistes s'inspire d'images d'archives qu'ils ont de cette sculpture pour la ressusciter au moment de sa disparition et de sa liquéfaction sous l'effet du feu. Ils créent une fiction à partir d'archives en passant de l'image à une forme sculpturale en trois dimensions, tout en imaginant la manière dont la sculpture s'est altérée lors de sa fonte. Les artistes confrontent ainsi cette représentation innocente aux techniques industrialisées de la guerre qui ont mené à sa destruction.

Ce projet fait partie des finalistes du Prix MAIF pour la sculpture 2016.

*released*

avec Andres Salgado

vidéo sonore, 16', 2016

[Lien vers un extrait de la vidéo](#)





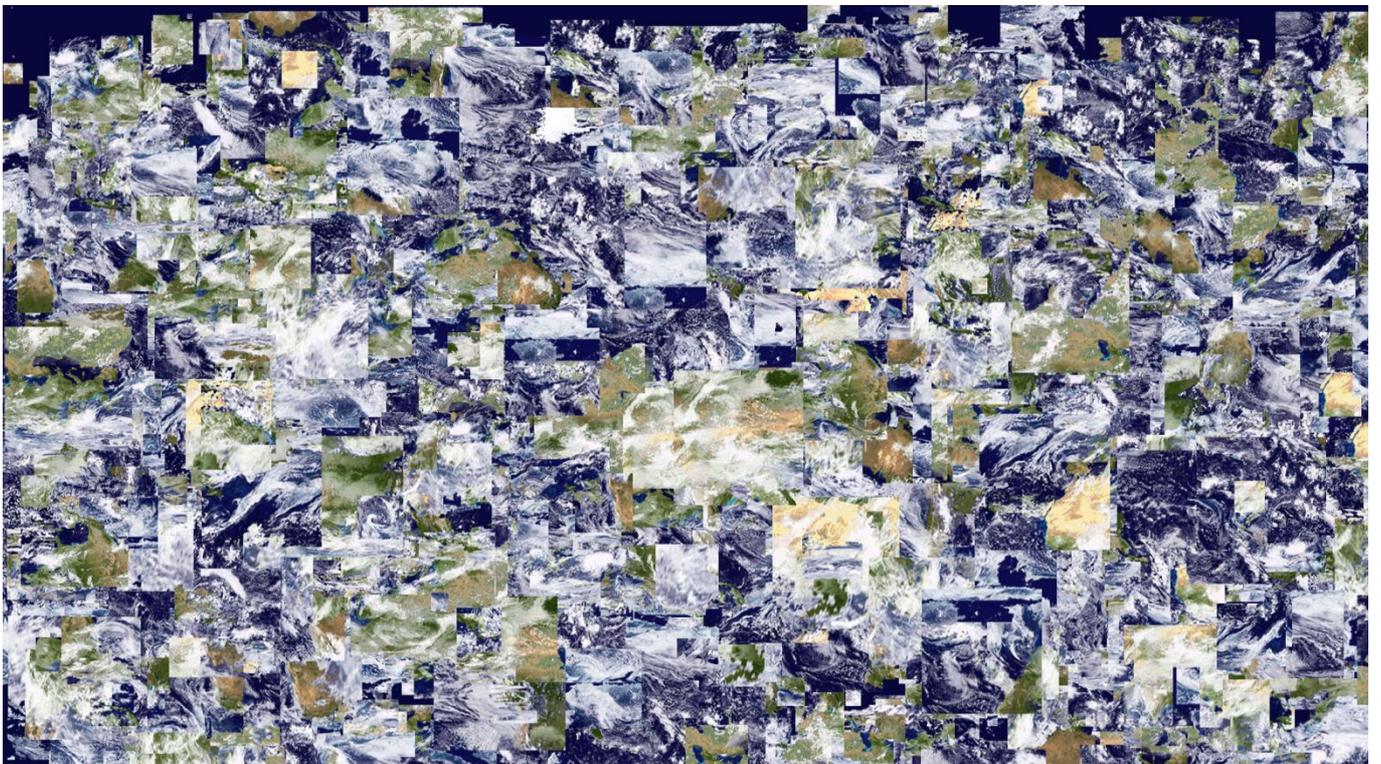
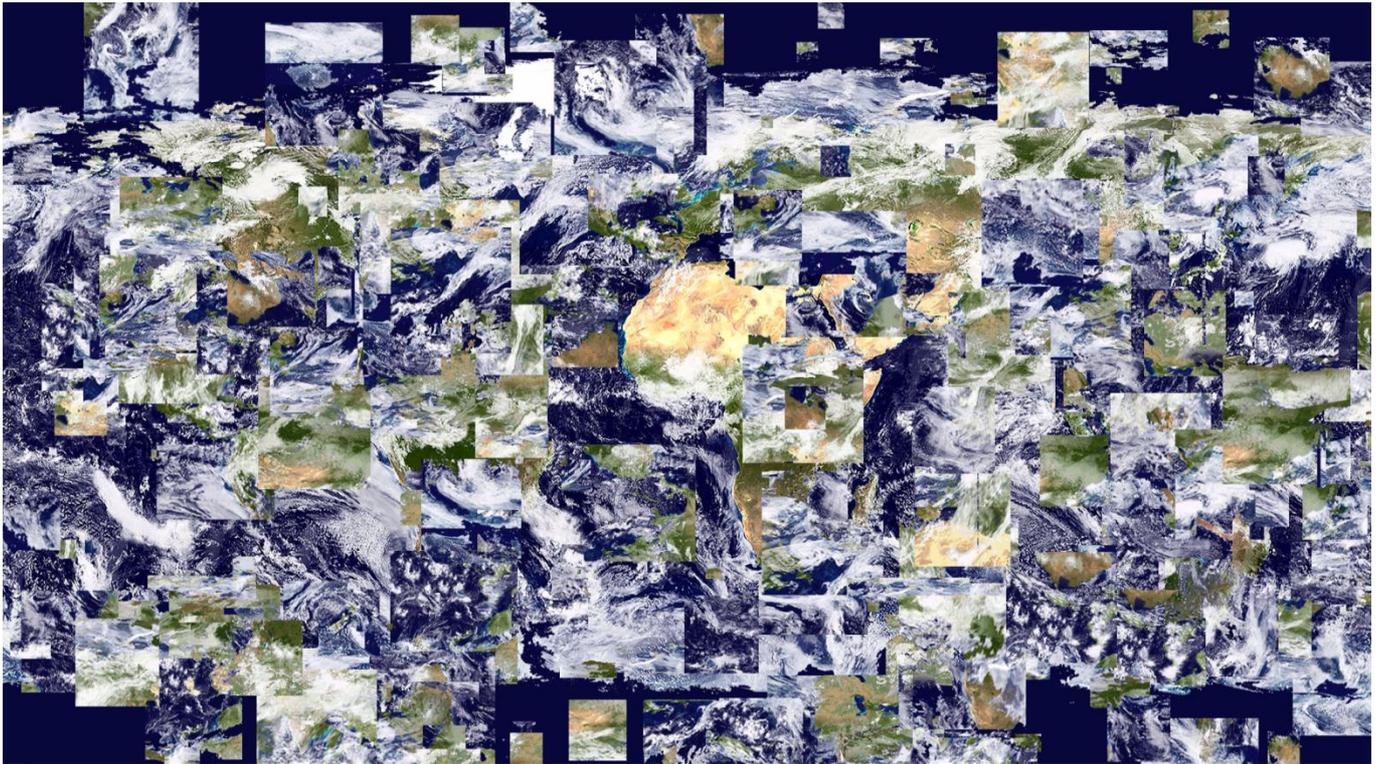
En s'inspirant de *l'art de la révolte* de Geoffroy de Lagasnerie, philosophe et sociologue, Raphaël Faon et Andres Salgado, diplômés de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (ENSAPC) et actuellement chercheurs à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), proposent une œuvre pour l'exposition *l'Art de la révolte* du festival Hors-Pistes sur les rapports entre les fuites d'informations confidentielles, les transferts de données de serveurs en serveurs à travers le globe, et la fuite d'État en État des lanceurs d'alertes contraints de demander l'asile. Les deux artistes matérialisent ces échanges grâce à un algorithme informatique recomposant un planisphère, tout en détournant l'affichage caractéristique des fils d'actualités télévisés qui diffusent ici les alertes de WikiLeaks. L'œuvre conteste ainsi les représentations du monde et les frontières des États à l'ère des flux d'informations numériques.

## *demain les chiens*

avec Andres Salgado  
vidéo sonore, 6'30", 2016



En s'inspirant du recueil de nouvelles de Clifford D. Simak, *demain les chiens*, où les hommes finissent par quitter la terre et l'abandonner aux chiens, nous avons réalisé cette vidéo qui présente un studio de journal télévisé désert, et dont toutes les nouvelles qui défilent au bas de l'écran sont de véritables titres diffusés dans les médias à la suite de faits divers impliquant des chiens. *Demain les chiens* propose de faire basculer ces titres dans la fiction par une accumulation qui crée un sentiment d'inquiétante étrangeté et par une succession graduelle où les chiens semblent s'organiser collectivement contre la domination de l'homme, et s'en prendre particulièrement aux figures d'autorités, comme les policiers, dont il est question dans la plupart des nouvelles réunies. Il s'agit pour nous, à travers cette révolte des chiens, de questionner les rapports entre l'homme et les animaux ainsi que les procédés de montage qui transforment le sens des messages diffusés dans les dispositifs d'information.

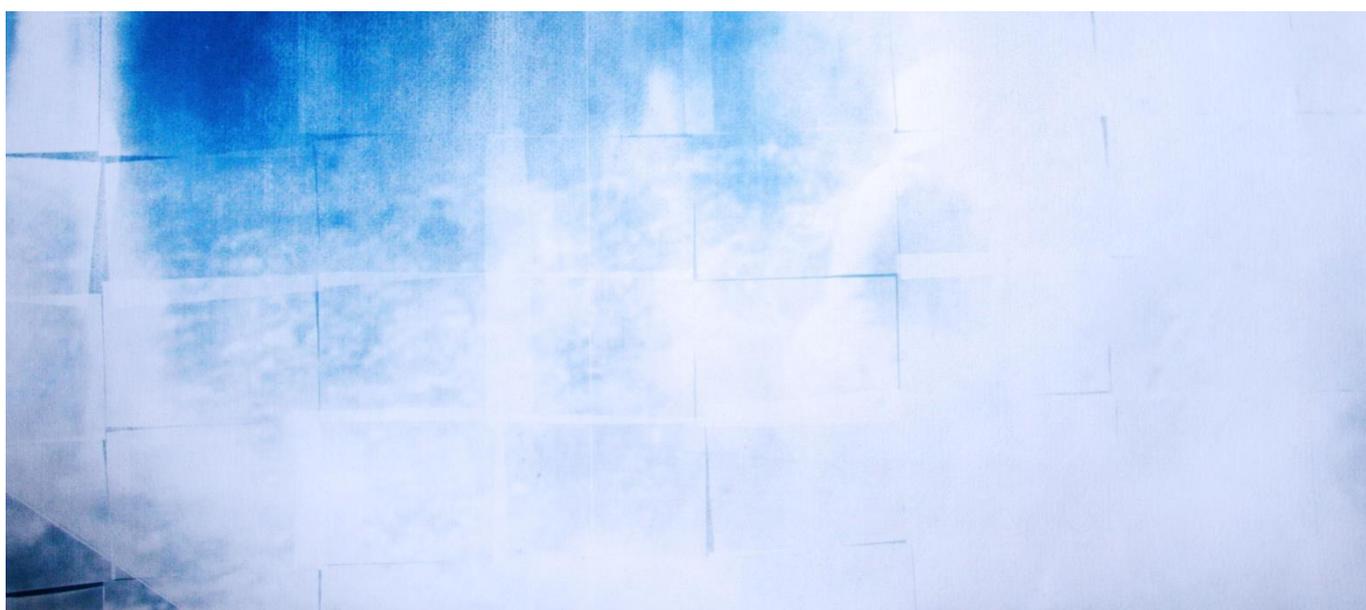


*Le nouveau monde* est un programme informatique qui tente de refaire le monde, ou tout du moins, sa mise en images cartographique. À partir d'un planisphère photographique produit par satellite, il redistribue les continents et les océans, formant des archipels sous une mer de nuages. Les zones nouvelles apparaissent aléatoirement sur la carte à une vitesse variable. Le réagencement qui imite le chargement des données cartographiques ne prend jamais fin, ce qui rend le programme à la fois utopique et déceptif, ouvrant les frontières du monde à de nouvelles formes insaisissables.

***vision verdun***

cyanotypes sur papier, 100x70cm, 2016





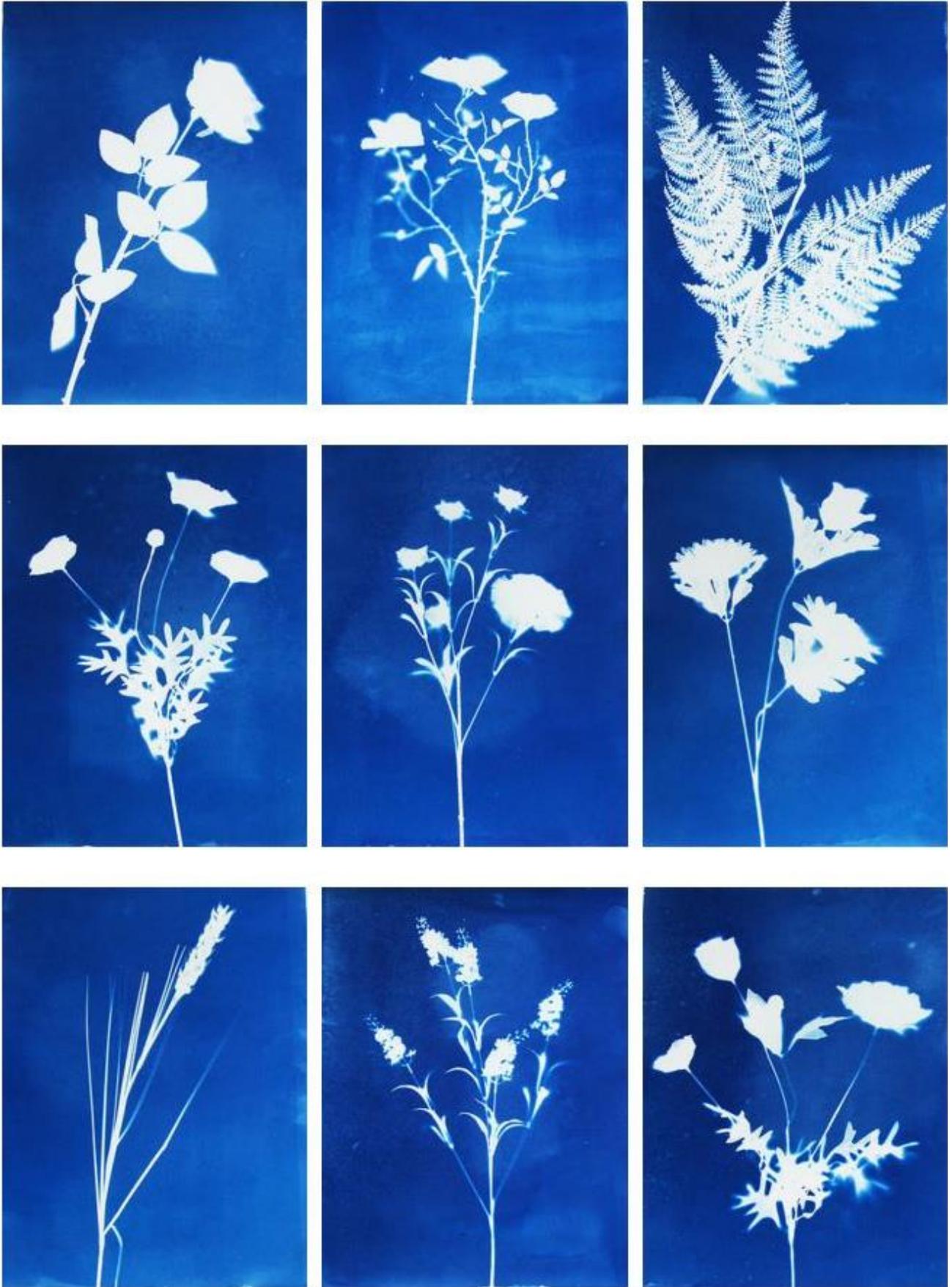
*Vision Verdun* est constitué d'images fantômes réalisées à partir de photogrammes du film de Léon Poirier, *Verdun, visions d'histoire* réalisé en 1928 à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice. Il ne s'agit pas de documents de la première guerre mondiale, mais des images de ce film ont été diffusées sous forme de carte postale comme scènes de batailles authentiques. Elles furent alors reproduites jusque dans les livres scolaires et les ouvrages historiques comme documents, alors qu'il s'agit de reconstitutions, et le film continue d'être employé lorsqu'il faut des images d'illustration de la bataille de Verdun dans les documentaires actuels.

*Vision Verdun* apporte à la photographie autant d'accidents picturaux et d'indices de fabrication qui témoignent de la manipulation des images. Les calques qui les composent sont au format des cartes postales qui ont installé ces images emblématiques *a posteriori* dans la mémoire de l'évènement. La spectralité du champ de bataille et des figures humaines, presque imperceptibles, à la limite de l'abstraction questionne la persistance d'un évènement dans la mémoire collective au moyen d'images, quand bien même celles-ci s'avèrent fictives.

***fleurs artificielles***

série de 20 photogrammes,  
cyanotypes sur papier, 36x46 cm, 2015





Cette série joue avec les classifications botaniques en faisant référence à l'histoire du cyanotype, en hommage à Anna Atkins, botaniste britannique du XIXe siècle qui a été une des premières à employer cette technique pour réaliser des herbiers en plaçant directement algues et plantes sur le papier enduit de solution sensible. Il s'agit ici de photogrammes de fausses fleurs, comme le révèle le titre, qui le sont doublement : d'abord par la matière même des fleurs en question, qui sont toutes synthétiques ; mais également par l'agencement des tiges, feuilles et fleurs, qui peut être très fantaisiste selon les images de la série et qui ne correspond à aucune plante réelle, même imitée.

***second life landscapes***

cyanotypes sur papier,  
dimensions variables, 2014



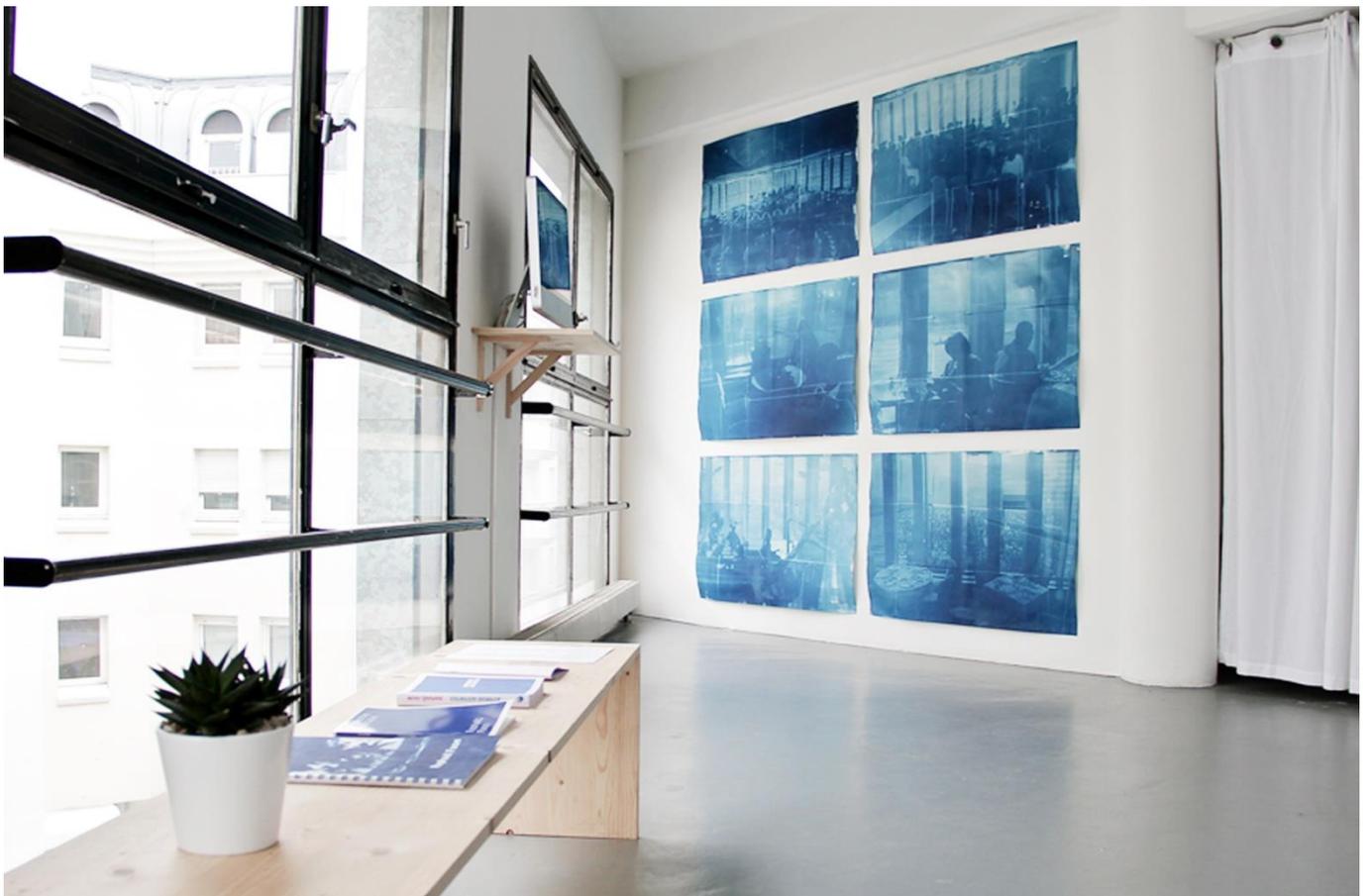


Cette série est composée de vues maritimes paradisiaques qui évoquent un univers de cartes postales, de posters et de décors peints, mais qui loin d'être des reproductions photographiques de paysages existants, sont des captures d'écran de l'univers virtuel de Second Life. La nature virtuelle des images ne se devine que dans le titre de la série, par certains jeux de textures et par la présence du curseur central de l'interface informatique, presque imperceptible. Il s'agit de se départir d'une impression première et de ce qui se donne comme une image du réel dans une lecture plus attentive de l'image, d'employer un lieu fictif, une simulation pour déjouer le caractère construit de nos imageries mentales.

***windows on the world***

cyanotypes sur papier,  
120x80 cm, 2014





Ces images sont en apparence calmes et banales ; elles présentent un restaurant où les gens sont paisiblement attablés. Si le lieu est le même, les images proviennent de sources diverses, qu'il s'agisse d'archives publicitaires ou de photos souvenirs privées ; elles ont été collectées, recadrées et rassemblées, et ce n'est qu'à la lecture du titre que l'on reconnaît l'endroit : le Windows on the World, restaurant en haut d'une des tours du World Trade Center ; cette identification vient troubler les images, dans une sorte de projection rétrospective, et leur donne une atmosphère de catastrophe imminente, où les figures bleutées deviennent spectrales, et semblent face aux grandes baies vitrées, être dans un état de perpétuelle attente.

## ***lancement sans fin***

animation, 2013

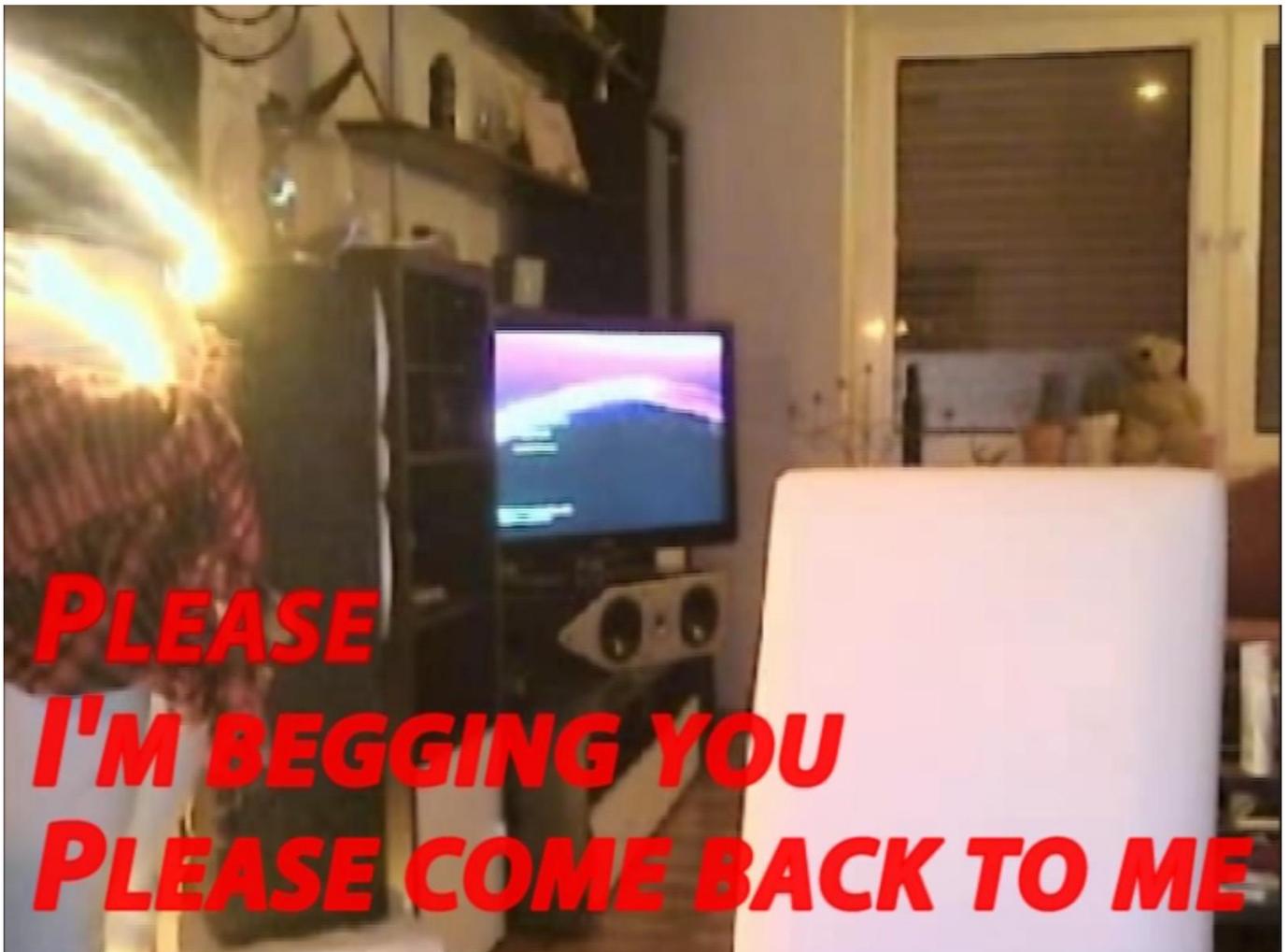


*Lancement sans fin* est un collage animé des tours du World Trade Center présentées sur une piste de lancement de fusée. Les deux tours sont statiques, et les flammes du lancement vacillent à la manière d'un glitch sans que jamais ne décollent les deux tours vers l'espace. Sorte d'hommage où les signes de l'attentat sont inversés puisque le feu destructeur devient celui du décollage, et que les tours mieux que des avions, deviennent des fusées, cette métaphore concerne la difficulté du deuil, et la persistance de ce qui n'est plus dans la mémoire, à travers une image qui se donne comme un décor cinématographique.

## ***please come back***

avec Andres Salgado

série de vidéos, durée totale 10'13'', 2014



*Please come back* est un ensemble de vidéos que nous avons réalisé à partir d'une collection de capture de flux de webcams sur un site de chat érotique où les utilisateurs sont hors champ, absent de l'image. Sur ces images de lieux vides, en plans fixes qui rappellent les images des caméras de surveillance, nous avons ajouté des textes qui défilent de bas en haut comme sur les chats, et qui reprennent les messages fréquents des utilisateurs à ceux qui ne sont pas devant l'écran dans l'espoir qu'ils reviennent, mais également des paroles de chansons d'amour qui prient l'être aimé de revenir.

De ces images fixes, captées et affichées dans une sorte de vision sans regard par les machines naît le paradoxe d'une intimité partagée où le lieu est érotisée par les messages des utilisateurs alors qu'aucun corps n'est présent, et il résulte de cette absence, une certaine mélancolie.

**holy waters**

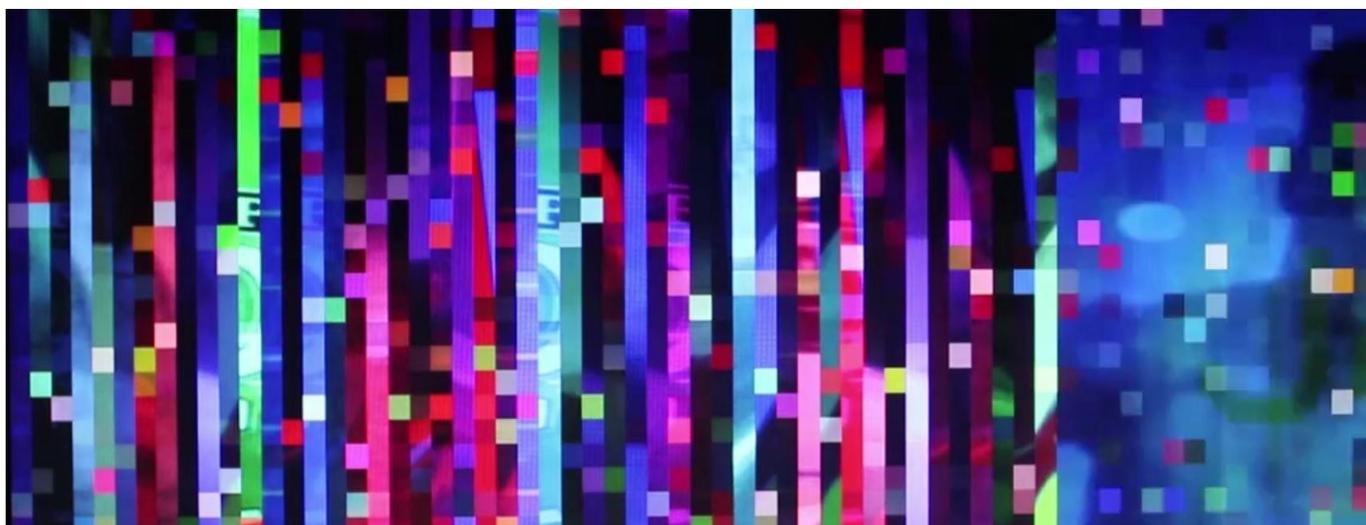
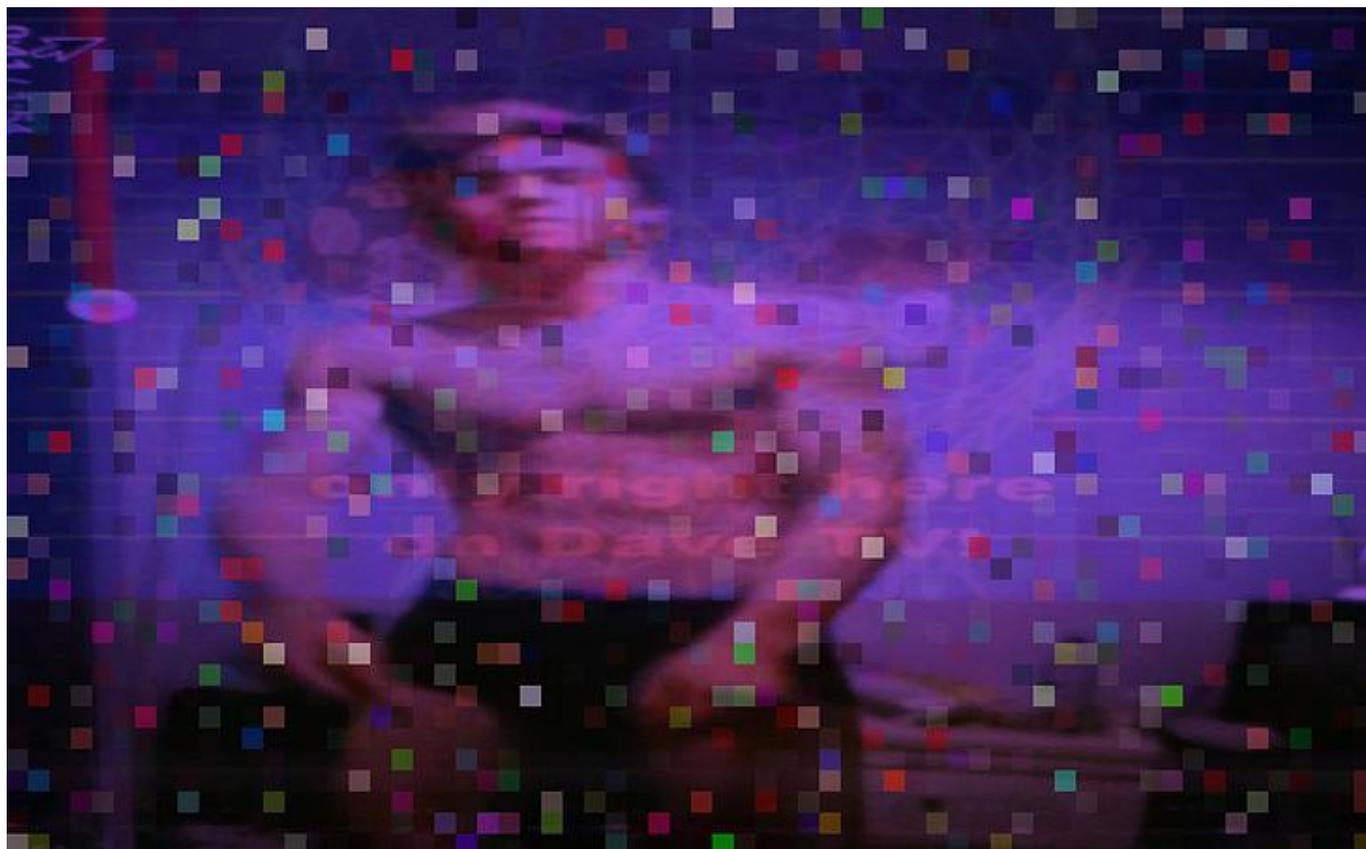
avec Andres Salgado

cartes postales, 10x15cm, 2013



*Holy Waters* est un projet que nous avons réalisé pour la biennale de Marrakech. Les terrains de golf de Marrakech destinés aux populations privilégiées et aux touristes occidentaux, dont certains d'ailleurs appartiennent à de grands groupes internationaux d'hôtellerie sont exposés à travers des images qui font partie de l'imaginaire touristique de la ville, entre image de panneau publicitaire et image de carte postale ; or, le luxe de ces oasis, qui forment autant d'enclaves vertes sur les vues aériennes des paysages arides dans les terres marocaines, contraste avec la sécheresse qui frappe le pays et les populations locales.

Pour lutter contre cette aridité qui nuit principalement aux cultures, le gouvernement marocain a appelé toutes les confessions à prier pour que la pluie tombe du ciel, le 10 Janvier 2014. Ainsi le texte inscrit en arabe sur ces images est le verset 28 de la sourate 42 du Coran qui indique que la pluie est un don d'Allah et qui signifie : « Et c'est Lui qui fait descendre la pluie après qu'on en a désespéré, et répand Sa miséricorde. Et c'est Lui le Maître, le Digne de louange. » En effet, pour une biennale internationale sont mis en confrontation les paradoxes du global et du local concernant une inégale répartition des eaux et l'explication religieuse de la sécheresse par le pouvoir : le luxe néocolonial des uns est la miséricorde divine des autres.



*Jetlag* est un programme informatique pour réaliser des échanges d'images à travers le monde. Il offre la possibilité d'une respiration dans les moyens de télécommunication actuels où la vitesse prime en proposant la déconstruction du mode d'apparition ordinaire, instantané, des images envoyées sur internet, engagées dans la faille du décalage horaire qui confronte au temps machine le temps de l'espace à parcourir, de la surface du globe. Lorsque le projet est présenté, il affiche les correspondances réalisées entre les deux artistes, entre Bogotá et Paris, et entre Paris et San Francisco.

*Jetlag* se présente au spectateur comme une animation affichée sur un écran d'ordinateur générée en direct par la machine à partir des images que nous nous sommes envoyés. Les images présentes dans le programme ne sont pas visibles distinctement les unes des autres et sont mélangées par le programme qui affiche des images composites dans de fausses couleurs qui défilent avec rapidité et forment un flux hypnotique. A partir des couleurs des images est également générée une mosaïque de pixels colorés qui défilent aléatoirement comme un motif de cryptage. À l'heure où les images ont été placées dans le programme par les utilisateurs, les images se décodent à heure locale également pour le destinataire.

## *a night to remember*

installation, 2013



*A night to remember* se compose d'une baignoire blanche et noire, remplie de coca-cola qui embaume la pièce et à l'intérieur de laquelle est disposée une maquette d'iceberg qui se reflète dans la surface du liquide noir. L'installation est éclairée par le pommeau de la douche transformé en lampe, et des tuyaux d'évacuation placés sous la baignoire est émis un son léger qui évoque un bruit de tuyaux bouchés : il s'agit en fait de l'enregistrement du SOS envoyé par le Titanic, la nuit de son naufrage, le 15 avril 1912.

Comme une énigme, cette image mentale en trois dimensions est également une manière de penser le deuil à travers de nombreux éléments qui évoquent le Titanic, de l'évidence de l'iceberg, à la forme de la baignoire, en passant par le document sonore caché, sans jamais le représenter directement. Au-delà, il est comme la métaphore de l'échec de la modernité, insubmersible et pourtant naufragé. Le titre de l'œuvre fait référence au film éponyme inspiré des témoignages des survivants, mais renvoie également à l'histoire personnelle intime de la salle de bain comme lieu de détresse.